

BIBLIOGRAPHIE

Grandes O - Gallimard, Le Chemin, 1975
Le ciel à Bezons - Gallimard, Le Chemin, 1978
L'Histoire enterrée - à paraître Hachette /P.O.L.

Marianne ALPHANT

Lecture

Mercredi 21 Avril 1982
à 19 h. 15

dans l'auditorium du Musée
(entrée libre)

BULLETIN A. R. C. POÉSIE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

cinquième année

N° 76

Marianne ALPHANT

Ce que tu cherches est au milieu du livre quelque part, chrysalides, momies dorées, miel ou reine, il faut y entrer, ouvrant ces pages comme un lit, regarde, écoute, milliers de mots dérangés dans le papier tout à coup, leur bruissement. Il faut renverser la colonie sur un linge blanc pour y trouver la reine, au centre, la plus grosse et la main la saisit, la voici ; on lui coupe les ailes pour empêcher l'essaim de s'éloigner de la ruche et l'esprit de battre la campagne à sa suite entraîné par un mot du récit vers le trou d'un mur ou d'un vieil arbre. "Le mouton sera", le "mouton", "le mouton", et les yeux quittent le livre aussitôt, distraits, rejoignant là-bas d'autres histoires de bergère et de troupeaux, George Sand ou Peau d'Ane. Ou est-ce le souvenir d'un caniche frisé comme un mouton ? Quelle était cette histoire ? Tout se mélange et tu cours à travers champs sous l'essaim des idées qui s'échappent, attrapez-les, criez la formule pour arrêter les abeilles : "Bas ! Bas !

Assis, petites, assis ! " Il faut secouer ce qui résonne des poêles ou des chaudrons, des cailloux dans les boîtes ; tapez sur cette caisse, le fracas les saisit. On croit aussi qu'un peu de poussière jetée en l'air peut les calmer, il faut se couvrir la tête avec un drap, il faut fermer les yeus, jeter en soi ce sable qui les brûle et sépare les abeilles, milliers de mots confus et brillants, qu'ils se rangent dans la voix qui va lire lentement le titre ou la préface, allons, qu'attends-tu ? Le regard flotte encore dans la marge en hésitant, il fait si beau dehors, ou le soir tombe et le lit est ouvert dans la chambre, le drap froissé depuis la nuit dernière. Qu'as-tu lu avant de t'endormir, encore un livre, un autre livre, combien d'histoires jour après jour jusqu'à en être asphyxié tout étourdi, tu bascules en lisant dans le sommeil, le livre tombe à terre la page perdue, la couverture écornée, le cendrier se renverse et consume le drap comme du linge promené dans la ruche pour l'enfumer. Tu dors, et le miel est récolté parmi les abeilles engourdies, on peut les balayer doucement sur les rayons avec une brosse ou des plumes, elles se poseraient même sans danger sur les lèvres, petites paroles, bribes d'histoires, ce qui revient à la mémoire : attendez, c'est la nouvelle d'une fillette violée par un boucher dans la bergerie des abattoirs. Ou attendez, c'est le récit du troupeau qui s'est écrasé en pleine course contre une clôture de barbelés. Tu détournes la tête comme par crainte ou distraction et tu ressaisis le fil, il est rouge. D'où vient ce livre que tu touches, le papier fait de bois et de chiffons, les mots tirés du souffle et d'autres histoires antérieures elles-mêmes issues, et tu remontes vers l'origine, ces premiers mots nés du ciel

ou des entrailles comme on l'a cru pour les abeilles. Il fallait construire un enclos avec une ouverture, cabane, chapelle, sorte de boîte, une petite chambre ; y conduire un taureau ou un mouton dont on bouchait la gorge et les naseaux avant de le tuer. Le ventre était martelé à travers la peau pour désagréger les viscères. Ensuite on disposera sous le corps des branches et quelques plantes, mélisse, menthe, bruyère, et l'on s'éloignera pour attendre, deux jours ou trois ou quatre. Que naisse une sorte de bruissement au-dedans, écoute, peuple d'insectes et leur reine, écoute, Tu retardes le moment d'entrer voir, la main sur la couverture du livre, le geste suspendu, presque effrayé de te pencher à l'intérieur vers ces phrases, ces bandelettes, ce nœud d'entrailles et ce qu'elles cachent, un boudonnement qui s'élève, écoute.